Defense nationale / National Defence

LE JOURNAL THUNDERBIRD

Canada

PRINTEMPS 1987

LE JOURNAL THUNDERBIRD

PRINTEMPS 1987

DANS CE PRÉSENT NUMÉRO

GÉNÉRALITÉS

Lettres des lecteurs 1
Photos Souvenirs 1
Au fil des événements 1
Demande d'information 3
ACRS—Programme de prix d'éxcellence scolaire 3

ACTIVITÉS ET FAITS SAILLANTS DU BUREAU

Mise à jour sur la PM de la milice 4
Semaine de la police 1986—BFC Baden Soellingen, RFA 6
Les pieds dans le sable chaud 7
Comme le temps file 7

QUESTIONS D'ACTUALITÉ

Par le corridor 8
Le club des Blue Knights 10

SCUTTLEBUT CONFIRMÉ

Prolongement d'affectation 12
Dîner régimentaire des PM—Région du pacifique 12

FONDS DE LA POLICE MILITAIRE POUR ENFANTS AVEUGLES

Le patron du fonds 13
BFC Montreal 14
BFC Baden—Soellingen 14
BFC Moose Jaw 15
BFC Bagotville 16

IN MEMORIAM

Cpl Logel 16

BOUTIQUE DU SERVICE DE LA SÉCURITÉ

PHOTO COUVERTURE

Le sdt Rainforth et le sdt Downey du 33 PPM d'Halifax sont prêts à faire de a patroville en attente.

ÉNONCÉ DE POLITIQUE — ÉDITORIAL

Le journal Thunderbird, bulletin semestriel du Service de la sécurité constitue un périodique autorisé par le MDN, conformément à l'OAFC 57-12.

Le journal Thunderbird a pour objet de rendre compte de la vaste gamme des secteurs d'activité du Service, d'informer et d'éduquer et de favoriser le professionnalisme et l'esprit de corps.

Les articles propres à être publiés dans le Thunderbird pourront traiter de différents sujets et se présenter sous diverses formes. Cependant, il pourra s'agir tout autant d'articles intéressant l'ensemble du Service que de comptes rendus sans caractère officiel ayant trait aux événements locaux, aux personnalités qui les font et aux effectifs. De par leur teneur, les articles devront être de nature à être publiés dans un journal représentatif du Service de la sécurité. Les officiers de sécurité des bases et des stations, les commandants des détachements ou un représentant d'unité de la police militaire de la milice peuvent transmettre directement leurs articles à la Direction de la sécurité, sous réserve de l'approbation du commandement approprié ou du quartier général de l'UES, suivant le cas.

On fera bon accueil aux lettres adressés au rédacteur, aux questions ou aux commentaires portant sur l'éditorial; cependant, on rappelle aux lecteurs qu'il devra y être question de l'activité du Service de la sécurité plutôt que de sujets traités ailleurs avec plus d'à-propos, par exemple, dans le Bulletin du personnel, etc.

DATES DE PARUTION

Saison	Date limite pour la réception des articles, lettres, etc. par le D Sécur	Date de parution
Hiver	15 novembre	30 janvier
Printemps	15 février	30 avril
Été	15 mai	30 juillet
Automne	15 août	30 octobre

Nous avons porté à dix semaines de délai limite pour la réception des articles par le D Sécur. C'est le minimum de temps qu'il nous faut pour la date de publication, en prévoyant le temps nécessaire pour la traduction, la dactylographie et l'impression. Nous vous serions très reconnaissants de vous y conformer.

Dorénavant, veuillez adresser vos articles à :

Managing Editor
Thunderbird Journal
NDHQ/D Secur 3
101 Colonel By Drive
Ottawa, Ont. K1A 0K2

RÉDACTEUR GÉRANT
Major R.A. Holman, CD

CONCEPTION GRAPHIQUE
Ivor Pontiroli et Mona Barakat, DDDS 7 - 2

Généralités

Lettres des lecteurs . . . *De Denbigh en Ontario*

Le 15 janvier 1987

In Mémoriam, «The Thunderbird Journal», printemps-été 1986.

Le gros Bavarois à gauche de Hank Pankratz est le commissaire-chef de police de Rastatt, Hans Wimmer. Je reconnais les autres personnes mais leurs noms m'échappent.

Hans Wimmer était un chic type; il aimait bien les Canadiens et les policiers de l'Aviation. Son bureau et sa résidence étaient tous les deux situés au château de Rastatt, lieu qui convenait parfaitement à ce cher collègue, malheureusement méconnu des premiers policiers de l'Aviation de Baden.

Pendant les quinze brèves années que j'ai passées à la 4e section et à la BFC Baden, nos deux familles ont eu très souvent l'occasion de se réunir.

Décédé depuis longtemps, la famille de George Laidler n'oubliera jamais Hans. Lors de son départ, on m'a remis sa coiffure militaire et ses longues bottes. Ces articles font maintenant partie des souvenirs que conserve précieusement le Cpl Rico Laidler, PM.

Je suis certain de pouvoir retrouver une ou deux photos de cette époque.

Continuez votre beau travail!

George Laidler

P.S.: Merci Hank pour les bons souvenirs!

Photos souvenirs

Dernière photo

Lieu—Soest, Allemagne

Date—1968

Victimes—De gauche à droite, Bob Stevens, Frank Purvis, Dean Bly et Jack Levy

Circonstances—Selon les porte-parole de l'Aviation, les célèbres joueurs de curling de Lahr, de réputation mondiale, se sont rendus à Soest pour affronter les membres de l'Armée.

Les résultats de la partie ne nous ont jamais été communiqués, ce qui laisse le rédacteur de la présente publication plutôt sceptique quant à la version officielle donnée par les responsables de l'Aviation.

Rappelons-nous le souvenir de ces personnes

Au fil des événements

par le Gardien

ALLO, J'APPELLE TOUTES LES STATIONS. ICI 28 ALPHA. ME RECEVEZ-VOUS? À VOUS.

Vous ai-je déjà entretenu des incertitudes entourant la rédaction d'une chronique comme celle-ci. Au moment où je vous parle, nous sommes en janvier. Je dois remettre mon article en février pour qu'il soit publié au printemps, mais vous ne recevrez le numéro qu'à l'été, et la plupart d'entre vous ne le lirez probablement pas avant l'automne! Vous me suivez? Quant à votre courrier, il est très mince. Je me vois donc dans l'obligation de fouiller dans une vieille boîte pour trouver moi-même une photo.

J'ai tout de même reçu une lettre des majors à la retraite RO (Bob) Stevens et JL (Leigh) Cullen racontant une expérience que nous avons tous les trois vécue au milieu des années soixante-dix, mais la lettre du gentleman-farmer Cullen avait 25 pages; vous imaginez le travail qui m'attend avant de pouvoir tout vous communiquer! Je rappelle par la même occasion à M. Stevens qu'une page c'est quand même très court!

Pour ceux qui sont partis depuis déjà quelque temps, laissez-moi vous dire que l'instruction n'est plus ce qu'elle était. J'ai eu le plaisir un jour, d'inviter le regretté George Pearkes à déjeuner, et de l écouter me raconter sa carrière militaire, de la première à la deuxième Guerre mondiale. En 1940, il a mis sur pied un système d'instruction au sein de la 2e Division canadienne en Angleterre. En tant que major-général et GOC, il était l'un des rares anciens combattants de sa division; il a donc décidé de mettre à profit son expérience personnelle sur le front occiden-

tal (1914-1918) pour concevoir, organiser et diriger un programme d'entraînement à l'intention de ses troupes, axé sur le développement des aptitudes de base en matière de patrouille, de raid et de défense, etc., dans les tranchées.

Cette méthode ne pourrait pas s'appliquer aujourd'hui à notre approche systématique de l'instruction. De nos jours, avant de lancer un tel programme d'instruction, un jeune général serait obligé de faire l'inventaire de toutes les compétences en cause, d'en déduire des objectifs de rendement ou d'apprentissage, d'en vérifier l'exactitude par rapport au travail exigé, et de les énoncer en termes d'éléments d'instruction éventuels, potentiels et obligatoires, d'en déterminer des normes, des précisions et d'autres facteurs divers, avant d'en constituer une série de cours et de plans de leçons détaillés.

Mille regrets général Pearkes. Votre division aurait certainement débarqué à Dieppe avec un retard de deux ans, si vous aviez été obligé de démêler les innonbrables subtilités du système d'instruction actuel. Bref, voilà tout ce que peut m'inspirer une vieille photo sortie d'une boîte à souvenirs.

Autrefois, le surveillant du cours avait beaucoup plus de liberté sur le contenu du cours. À ce propos, six colosses ont été envoyés pour faire enquête au sujet d'une affaire de meurtre des plus louches.

(PREMIÈRE PHOTO ICI)

Si je me rappelle bien, les principaux intéressés sont, à gauche, de haut en bas, le lieutenant Bud Cowan, la victime, Jane Marple et le lieutenant de l'Armée américaine Milton Rhodes; au centre, le capitaine Al Abrams et à droite, de haut en bas, le lieutenant Bill McCullough, le lieutenant de l'Armée américaine Tom Buzan et le capitaine Gordie Huff.

Les années ont passé et on se demande toujours ce que sont devenues ces personnes. La dernière fois que j'ai vu Jane Marple, elle hantait une vieille baraque près du quartier général de la base de Borden. Chère Jane! Et dire qu'on la garde peut-être seulement pour des raisons administratives!

Il y a des siècles que j'ai eu des nouvelles de Tom Buzan et de Milt Rhodes. Ils ont probablement sombré dans l'oubli. Gordie Huff est décédé il y a plusieurs années, tandis que Bud Cowan nous a quitté l'année dernière. On m'a dit que Al Abrams est dans la région de Toronto, et que Bill McCullough est encore dans la course, même s'il est moins vigoureux qu'avant.

Si je me rapelle bien, cette photo a été prise par Cassidy the Younger, qui dirigeait le vieux Provost School Photo Lab. Malheureusement, elle a tellement circulé qu'elle nous a attiré les critiques du commandant de l'époque, le lieutenant-colonel Anthony J. Scotti, qui nous a reproché notre utilisation irréfléchie et éhontée des fonds publics. En passant, pour ceux qui ont besoin qu'on mette les points sur les i, le meurtre a été commis dans la chambre à coucher, par le gérant du mess, avec la cravate du Corps!

Je me souviens d'un autre événement du même genre. L'usage des ivressomètres commençait à se répandre, et des policiers du service provincial d'Ontario étaient venus nous montrer, dans le cadre du cours, le fonctionnement de cet appareil. C'est donc avec beaucoup d'objectivité et de sobriété que nous avons examiné les changements de comportement d'un brave volontaire qui avait consenti à se soumettre aux différentes étapes de l'utilisation de l'ivressomètre.

Gordie Huff s'est précipité en bousculant tout le monde pour offrir ses services comme cobaye. On lui a remis une bouteille de scotch; il a commencé par en prendre deux bonnes gorgées, puis une tous les vingt minutes. Les résultats ont dépassé nos espérances. En milieu d'après-midi, la gaieté de Gordie n'avait d'égal que son ivresse, et on a pu procéder à une démonstration de l'appareil, à la grande joie de tous.

Malheureusement, le commandant est venu voir si tout allait bien. Je ne sais pas ce qui a fait bondir Gordie sur ses pieds, mais en moins de deux, il avait prodigué de généreux conseils au commandant sur la façon dont cette petite merveille allait révolutionner sa vie professionnelle et personnelle, et les avantages qu'en retireraient le Corps, l'École, que dis-je, l'humanité toute entière. Je priais pour que la foudre le terrasse sur place. Je crois que tous ont trouvé l'incident très amusant et je doute qu'il en ait été puni. En fait, Gordie a par la suite obtenu une promotion, car, il faut l'avouer, une fois n'est pas coutume, n'est-ce-pas?

De toute manière, l'instruction à l'époque, même si elle était moins structurée et un peu plus anarchique qu'aujourd'hui, était souvent prétexte à une partie de plaisir, sans objectifs de rendement, d'apprentissage et d'évaluation.

Laissons maintenant de côté l'instruction. Voici une dernière photo que j'aimerais vous montrer aujourd'hui. Elle a été prise le 15 juin 1963, au camp de Valcartier. Chaque membre du Corps Provost doit avoir un cheval et des chevaliers servants. Le sergent Tommy Thompson était l'un des personnages les plus intéressants, mais peu attentif déjà quand tout allait bien. Je me souviens pas des autres personnes qui paraissent sur la photo, mais je sais que l'on a fait bon usage du balai!

ICI 28 ALPHA. À VOUS.

Demande d'information

On est prêt à reconter l'histoire du motocycliste militaire!

Ken Messenger, résident de North Bay, enseignant, enthousiaste de motocyclette d'époque, et membre de la branche 23 de la Légion Royale Canadienne est en train de rassembler de l'information sur tous les motocyclistes militaires canadiens et leurs machines pour un livre à paraître sur cette branche négligée des forces armées canadiennes.

Ce livre, qui sera écrit en collaboration avec le rédacteur de Cycle Canada, Max Burns, mettra une emphase spéciale sur le rôle de l'estafette en temps de guerre et en temps de paix, de la première guerre mondiale jusqu'à maintenant. Toute information, les anecdotes personnelles (du genre amusant ou encore des incidents terrifiants venus du front), les photos (qui seront copiées et renvoyées), les reseignements pour dépister d'anciens motocyclistes, ou les noms des propriétaires actuels de motos militaires remises en état—Ken est à la recherche de tout ça.

«Il est bien temps que les estafettes reçoivent la reconnaissance qu'elles meritent», dit Ken.

Si vous avez quelque brin d'information sur les estafettes casé quelque part, Ken voudrait bien avoir de vos nouvelles. Veuillez lui écrire à **314 Leonard Street, North Bay, Ont., P1B 5K4,** ou téléphonez à **705-474-8612.**

Merci.

L'Association Canadienne du Renseignement et de la Sécurité

Programme de Prix d'Excellence Scolaire

L'Association canadienne du renseignement et de la sécurité (ACRS), qui est membre du Congrès des associations de défense (CAD), a pour mission de défendre les intérêts des services de renseignements et de sécurité des Forces armées du Canada et d'en promouvoir l'efficacité. Dans le cadre de cette mission, l'ACRS s'efforce de favoriser de meilleurs résultats scolaires en offrant le Programme de prix d'excellence scolaire (PPES) aux personnes à charge de ses membres ou aux personnes à charge des membres de la Force régulière ou de la Réserve appartenant au Service de renseignement ou au Service de sécurité. Par ailleurs, à compter de 1987, le Programme prévoit un tout nouveau prix à l'intention des membres actuels de toutes les unités de la Réserve appartenant à ces deux services. Dans les deux cas, le prix consiste en général en un certificat de mérite s'accompagnant d'une subvention de 600 $ et n'est attribué qu'une seule fois à une même personne.

Les candidats doivent avoir terminé avec succès une année d'études de premier cycle à plein temps dans une université reconnue et avoir été admis pour une autre année à plein temps. En ce qui concerne les candidats de la Réserve, ils doivent y avoir servi pendant douze mois consécutifs.

(NOTA: Aux fins du PPES, «enfant à charge» s'entend d'un enfant né du mariage ou hors du mariage, et s'applique aussi à un enfant adopté et à un enfant né après le décès de l'un des parents, et dont l'autre parent assure la subsistance ou est légalement tenu de le faire.)

Pour poser sa candidature, il faut remplir une formule prévue à cette fin que l'on peut obtenir d'un représentant régional de l'ACRS. La formule dûment remplie doit lui être remise au plus tard le 25 août de l'année scolaire au cours de laquelle le prix doit être présenté, (par exemple, le 25 août 1987 pour l'année scolaire 1986-1987). Par ailleurs, les candidats de la Réserve doivent faire attester la durée de service requise inscrite sur la formule par le supérieur compétent du quartier général ou de l'unité à laquelle ils appartiennent.

Le conseil de direction de l'ACRS peut décider de partager le prix entre deux candidats. Le mérite est déterminé à partir d'une évaluation des notes obtenues, et la décision du conseil est irrévocable.

Voici les noms et adresses des représentants régionaux actuels :

Atlantique—Major S.R. Veinotte, C.P. 116, Porter's Lake, comté de Halifax (N.-É.), BOJ 2SO

Québec—Major F.F. Laizner, 46, Les Peupliers, Laval-sur-le-Lac (Québec), H7R !G3

Ontario (sauf la région de la Capitale nationale)—Major F.E. Jones, 745, Greenbrier Drive, Oshawa (Ontario), LIG 7J5

Région de la Capitale nationale—Major T.B. Kelly, 1409-500, av. Laurier ouest, Ottawa (Ontario), K1R 5EI

Prairies—Lieutenant-colonel D.M. Watts, 15-525, Thompson Drive, Winnipeg (Man.), R3J 3W5

Pacifique—Capitaine R.H. Yeomans, 115^{e} Delta (C.-B.), V3W 7A4

Europe—Capitaine W.L. Dixon, OEM 3, (Rens), QG 1 GAC, BPFC 5000, Belleville (Ont.) KOK 3RO

Le gagnant sera informé par le représentant régional intéressé au cours de l'automne de l'année scolaire qui suit l'assemblée générale annuelle de l'ACRS.

Toute les personnes à charge dont les résultats scolaires répondent aux conditions d'attribution du PPES sont invitées à poser leur candidature.

Activités et Fait Saillants du Bureau

Mise à Jour sur la Police militaire de la Milice

par le lt M.G. Piper

École nationale de qualification de la Milice Compagnie d'instruction de la Police militaire

Pendant les deux premières semaines de juillet 1986, 42 policiers militaires de la Milice faisant partie de pelotons de tout le Canada, sont venus au terrain d'exercice des FC de Meaford, en Ontario, suivre un cours donné par la Compagnie d'instruction de la Police militaire de l'École d'instruction de la Police militaire. Depuis 1985, c'est le personnel de l'OSEM Sécur du QG FMC qui a éte chargé d'instruire les policiers militaires de la Milice. Le but visé, c'est de dispenser une instruction de *haute* qualité en fait d'opérations en campagne.

Le personnel chargé de l'instruction se composait des membres suivants de la Force régulière et de la Milice:

Commandant de l'Ecole
Maj (R) Al Copeman
Secteur de l'Est

Instructeur principal
Lt Glenn Piper
QG FMC

SMC de l'Ecole
Adj (R) Moe Dubé
QG FMC

Instructeur—QM2—anglais
Adj Al Fitzgerald
PSFR Atlantique

Instructeur—QM2—français
Adj Jack Paré
PSFR Secteur de l'Est

Instructeur—QM3—anglais
Sgt Joe Kinch
PSFR Centre

Instructeur—QM4—anglais
Adj Dennis Butchart
PSFR Centre

Instructeur—QM4—français
Adj Paul Guay
PSFR Prairies

Le sdt Rainforth et le sdt Downey M.J. du 33 PPM d'Halifax sont prêts à faire de la patrouille en attente.

L'Adj Fitzgerald du PSFR du secteur de l'Atlantique (Milice) cause d'instruction pendant que des étudiants nettoient leurs armes.

L'heure du déjeuner

Le Maj. J.-G. Plante présente le trophée du Directeur de la sécurité au sdt Hébert G.G. et au sdt Mathews G.R. du 32 PPM de Moncton.

Sous-off—Admin
Sgt (R) John MacMillan
QG FMC

Les cours suivants ont été offerts: Cours d'officier de sécurité PM R81, volets 4, 5 et 9, et les cours en vue de la QM2, 3 t 4, pour les sous-officiers.

Les deux étés précédents, les cours pour les policiers militaires de la Milice avaient été donnés à la BFC Petawawa; toutefois, il a été réaffirmé, par la suite (c'est-à-dire qu'on à «réinventé la roue»), qu'il y aurait de nombreux avantages à dispenser l'instruction à des endroits situes à proximité de l'École du renseignement et de la sécurité des Forces canadiennes (ERSFC), et où il serait possible aussi d'utiliser les ressources de l'RSFC. En l'occurrence, il s'est avéré que le terrain d'exercice de Meaford est des mieux situés. La Compagnie d'instruction de la PM a trouvé agréable de loger dans des tentes et a apprécié les repas servis par la Milice du Secteur de l'Est dans son complexe de tentes situé à une «courte» distance d'où était cantonnée la Compagnie d'instruction. C'était là un arrangement particulièrement heureux, car c'est à peu près ainsi qu'on est installé dans une zone administrative de brigade (une BAA, comme l'appellent les «pongos»).

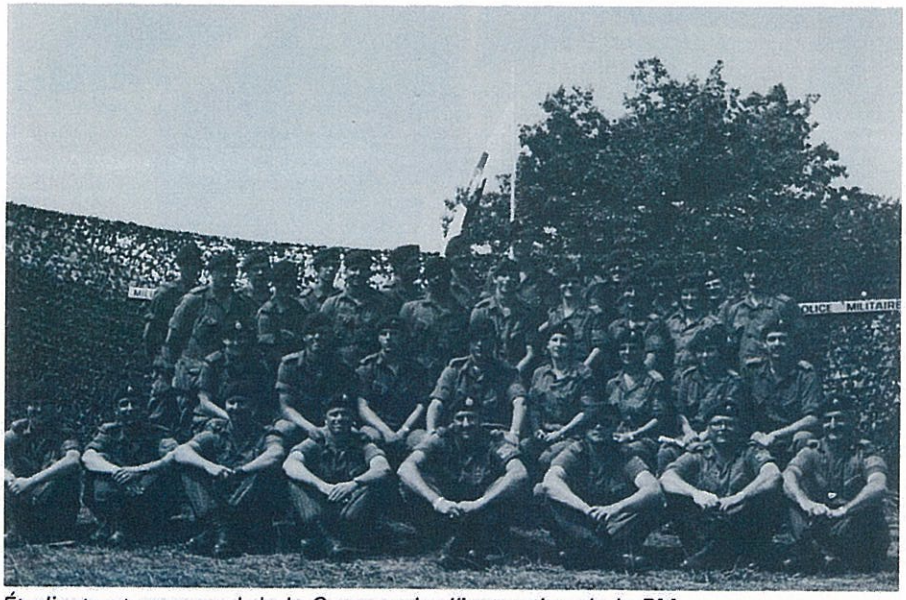
Les cours ont bien été; la première semaine, on l'a passée dans la «salle de classe», et le reste du temps a été consacré à des exercices en campagne. Les salles de classe n'étaient pas toutes à fait ce à quoi on se serait attendu à trouver à l'ERSFC. Par contre, les troupes étaient «dans l'armée, maintenant». Des tentes modulaires, des tables de six pieds et un petit générateur pour faire marcher le rétroprojecteur, voilà de quoi se composait le mobilier, et il fallait travailler fort avant dans la nuit, à la lumière des lanternes Coleman. Pour la partie du cours consacrée à l'entraînement en campagne, on a fait bon usage de la belle contrée entre Meafort et Borden, et on était cantonné dans le secteur d'entraînement de la BFC Borden.

Au défilé final, commandé par le lt (qui est maintenant capitaine—félicitations!) C. Bamlett, commandant du 23 PPM de Hamilton, le maj Jean-Guy Plante, OM2 des activités en campagne de la PM au QG FMC a fait fonction d'officier de revue et a présenté le prix décerné au meilleur étudiant au cplc Jo-Anne MacDonald du 22 PPM de London (Ontario). Le Trophée du Directeur de la sécurité, decerne au peloton de la PM de la Milice s'étant classé au premier rang à la compétition bisannuelle des bataillons des services, a été présenté à des représentants du 32 PPM de Moncton (N.-B.).

Tout le monde sait que les PM travaillent et jouent fort, et la Compagnie d'instruction de la PM n'a pas fait exception à la règle. Au bout de deux semaines mouvementées et de longues heures de travail, les étudiants et les membres du personnel ont célébré la fin du cours avec un barbecue bien mérité. En reconnaissance de l'aide précieuse fournie du début à la fin par l'ERSFC, nous avons été heureux d'accueillir le maj Tom Haney et l'AdjuC George Elliott, qui ont eu l'amabilité de représenter le Lcol AR Wells, commandant de l'ERSFC.

D'après toutes les personnes concernées, la période d'instruction a été couronnée d'un très grand succès, et nous comptons qu'elle sera encore meilleure en juillet 1987. Les efforts déployés par les sous-officiers supérieurs du PSFR, qui sont en poste depuis 1984 dans chacun des cinq secteurs de la Milice, ont grandement contribué au succès connu par l'école l'année dernière. Ces sous-off supérieurs ont pour rôle principal d'aider à l'instruction et de fournir des conseils d'ordre technique à l'intention des PM de la Milice. Pour un fantassin, c'est là un travail exigeant mais qui a sa récompense.

Toutefois, pour excellente que soit l'instruction dispensée, il faut, pour obtenir des résultats, des étudiants disposés à apprendre. C'est donc, en l'occurrence, surtout aux candidats eux-mêmes que revient le mérite d'avoir assuré le succès du cours. Le Service de la sécurité a bien de la chance d'avoir des PM aussi dévoués et aussi enthousiastes que les jeunes miliciens et miliciennes qui ont suivi les cours donnés en 1986. Félicitations! et nous espérons vous revoir à Meaford l'année prochaine.



Étudiants et personnel de la Compagnie d'instruction de la PM.

L'officier de revue, le Maj Plante, félicite un étudiant tandis que le lt Piper et l'Adj «Moe» Dubé et les autres instructeurs semblent heureux que tout soit fini.

Le Maj Plante présente le prix décerné au meilleur étudiant au Cplc MacDonald J.M. du 22 PPM de London.

Semaine de la Police 1986

—BFC Baden-Soellingen, RFA

Du 13 au 18 octobre 1986, la section de la police militaire de la BFC de Baden-Soellingen a organisé ce qui semble être la première Semaine de la police à avoir lieu à cette base en Allemagne. Comme le cadre international s'y prêtait, la BFC a invité les organismes policiers de divers pays de l'OTAN dès juillet 1986.

Les groupes invités du pays d'accueil sont les suivants : la police allemande des Forces d'urgence de Bruchsal, la police criminelle de Rastatt, la police routière de Buehl, le département de la police de Buehl et la patrouille allemande de frontière. Ont aussi participé, la gendarmerie française de Baden-Baden, la police militaire britannique de la Base des Forces aériennes de Rheindalhen, des représentants des forces de sécurité de l'OTAN, à Geilenkirchen, la police militaire allemande d'Ausbach, la police militaire des États-Unis basée à Karlsruhe, et enfin la police militaire de Baden.

Tous les organismes ont été invités à la dernière journée de la Semaine de la police (18 octobre 1986) consacrée à la prévention du crime et aux relations communautaires. Au cours de la semaine, plusieurs activités ont été planifiées en vue de sensibiliser la collectivité de Baden à la prévention du crime. À cette fin, les médias ont été mobilisés, dont Der KANADIER et la station de radio et de télévision des FC, CFNS. Des entrevues destinées à la radio et à la télévision ont été menées avec la police sur l'alcool au volant, les visites dans les pays communistes, le vol à l'étalage, l'usage de la drogue, la garde d'enfants etc. Les membres de la Section ont mis leur expertise à la disposition de la communauté pour la renseigner sur ces divers sujets. Au cours de la semaine, ils ont invité des groupes de jeunes, comme les scouts, les guides, les jeannettes et les louveteaux à visiter les installations de la police. Ils ont montré aux visiteurs les véhicules de patrouille, le système radar, les cellules de prisonniers, et les diverses armes utilisées par l'unité.

Les membres de la police ont visité les écoles, rencontré les étudiants et discuté de divers sujets, selon le groupe d'âge.

Le dernier jour de la semaine, tous les organismes policiers se sont réunis au centre récréatif de la Base pour la visite de l'exposition de véhicules et du matériel. À 9 heures, le 18 octobre 1986, le commandant de la Base, le Colonel DEQUETTEVILLE, a été accueilli par le major OLEXA, officier des opérations de terre de la Base, le Capitaine BAILEY, officier de sécurité de la base et le sergent PLAMONDON (OPR). Une courte visite guidée de l'exposition a eu lieu avant la cérémonie d'inauguration. À 10 heures, le grand public a accès au centre et peut observer comment on prend les empreintes digitales, examiner serrures, armes, matériel de campagne, matériel d'urgence, et tout ce qui peut servir à la prévention du crime. Au nombre des véhicules exposés figuraient le nouveau modèle de véhicule léger (Peugeot), les motocylettes BMW du service d'escorte, les canons à eau pour disperser les foules, les véhicules

Le Colonel A.M. DeQuetteville, le commandant de la BFC à Baden Soellingen, PHK Schaedel, chef de la Autobahn Police, Buhl, RFA, et le Capitaine Lloyd Bailey parlent de remplacer par la Porsche les véhicules de la police militaire de la BFC de Baden, sous l'oeil attentif du Major Dave Ashton, OEM, niveau 2 de sécurité, du Major Dave Olexa, officier des opérations de terre de la Base, Baden, du Capitaine Wayne Kerdall, de Geilenkirchen, et du Sergent A. «Jake» Plamondon, de la Police militaire de Baden.

Cérémonie d'inauguration : le Colonel A.M. DeQuetteville coupe le ruban en présence de représentants des corps de police invités; le lieutenant colonel Noonan, BTSO Baden, et le Major Dave Ashton, OEM, niveau 2 de sécurité.

Special Features

Through the Corridor

by Capt KT Heck

From 18-28 November 1986 I had the opportunity to visit a number of RMP units in Germany in order to get a first hand glimpse of how some recent graduates of the RMPTC were being employed. Part of that trip included a tour of 2 Regiment RMP in Berlin; as this is not a normal port of call for Canadians, I'm hoping that my experience may be of some interest.

An inordinate amount of paperwork must be completed before you can effect an entry into Berlin, particularly if you don't happen to be British, French or American. This done, I was put on a train in Monchen Gladbach and told to head east. After switching trains in Dusseldorf and again in Hannover, I wound up in Braunschweig where I again disembarked before boarding the "Berliner" (minus my British ID and documents which were returned later).

The Berliner is the only British military train operating in the world. However my trip on it was a bit of an anticlimax because by the time we reached Helmstedt, it was dark. Aside from a sudden preponderance of searchlights, towers and wire as we crossed into East Germany and a few Soviet guards in the railway stations, there was little to see.

Berlin is a remarkable city of contrasts. On one hand are the splendid parks and zoo, Charlottenberg Palace, the vibrant Kurfursten Damm and the magnificient Ka-De-We department store, parts of which put even Harrods to shame. On the other hand are stark reminders of both the Cold War (the "Wall" and the "Wire") and the Second World War (the Reichstag, Propaganda Ministry, Gestapo Headquarters and Hitler's bunker to name a few). In one of the major outdoor plazas stands a permanent plaque which reads: "Never forget: Auschwitz, Belsen, Dachau... Treblinka...etc."

Perhaps nowhere else on earth is the disparity between East and West more readily apparent than in Berlin. While West Beliners line up to climb onto a platform and peer over the wall, their Eastern Counterparts are kept well away. Mercedes and BMWs give way to cardboard boxes on wheels which have to be paid in full seven years before delivery. Buildings on the Eastern side that were partially razed to make way for construction of the "Wall", remain in the same condition twenty five years later.

The Berlin Wall itself is the most obvious example of these differences. The West German side is covered with graffiti of varying artistic ability and is reminiscent of the New York subway system. The Eastern side is white; this serves to silhouette potential escapees and make them a better target.

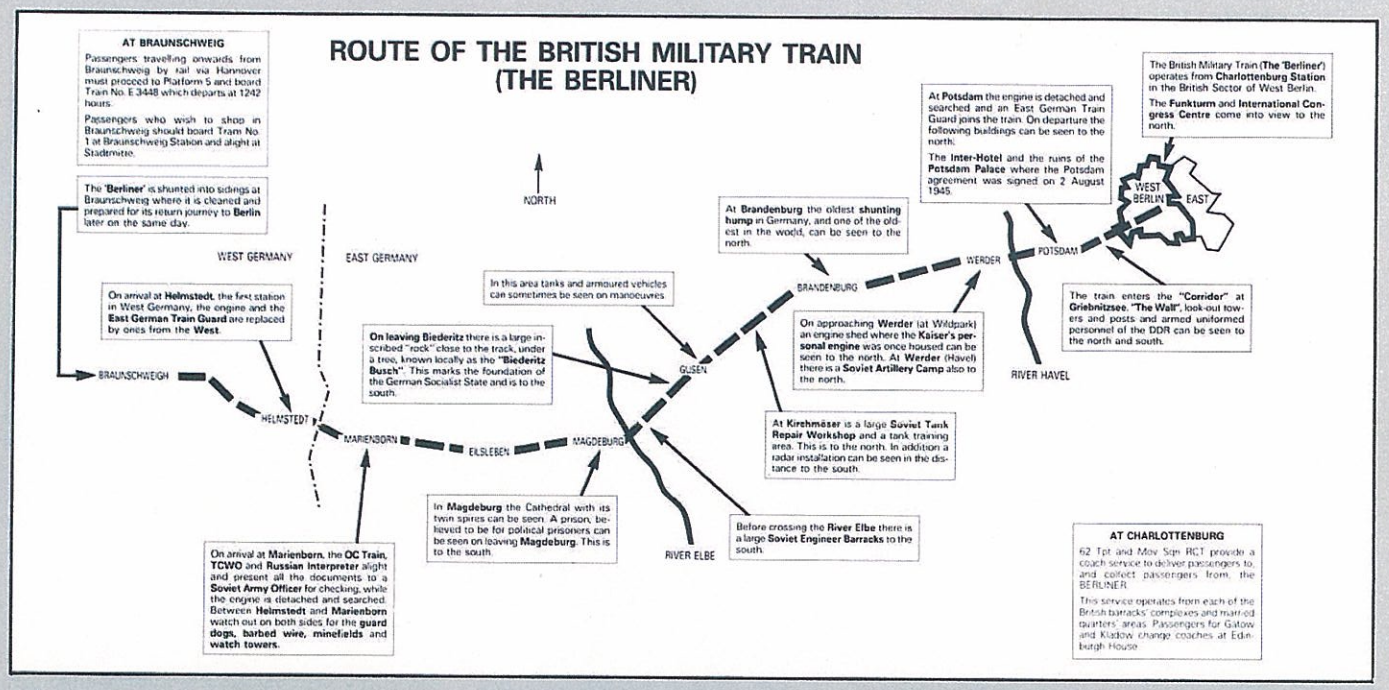
I went on a "Wall" patrol with the RMP and in addition to smiling for the guards in the towers as they watched us through one way glass, it was interesting to note that there are small doors in the wall through which East German soldiers can pass. Because the entire Berlin Wall is in East German (not West Berlin) territory, the midnight graffiti artists risk apprehension by these guards and subsequent holidays in Siberia. Apparently this has happened on several occasions, most notably to one unfortunate dissident who had already spent eight years in labour camps before being allowed into the West.

Limited news coverage belies the fact that frequent incidents occur at the "Wall". While I was in Berlin an East German was killed trying to escape into the French Sector. And I viewed the large dents in the Soviet guardpost at Checkpoint Charlie where a truck had driven through several weeks earlier.

The excellent Checkpoint Charlie museum chronicles the history of the Berlin Wall and the various escapes and attempts which have occurred since its inception. It is said that Soviet Guards nearly always work in pairs, one single and one married. Each has orders to shoot the other if they should try to escape. A successful shooter is normally given a week's holiday at a Black Sea resort, presumably to overcome the trauma. One story has it that a trio of friends waited for five years until they were all on duty in the same location at the same time. Then together they walked to freedom.

In this unique environment, 2 Regiment RMP have a wide variety of tasks

Brandenberg Gate and part of the Berlin Wall



À Checkpoint Charlie, il y a un musée qui évoque l'histoire du Mur de Berlin ainsi que les diverses évasions et tentatives d'évasion qui ont eu lieu depuis sa construction. On dit que les gardes soviétiques travaillent presque toujours à deux: un célibataire et un homme marié, et que chacun a l'ordre de tirer sur l'autre s'il tente de s'évader. À ceux qui abattent ainsi leur compagnon, on accorde une semaine de vacances dans un centre de villégiature sur la mer Noire, sans doute pour qu'ils se remettent de l'expérience traumatisante qu ils ont eue. On raconte que trois amis auraient attendu cinq ans jusqu'à ce qu'ils soient tous affectés au même endroit en même temps. Ils auraient alors tout simplement franchi à pied les quelques pas qui les séparaient de la liberté.

En cet endroit singulier, les membres du 2e Régiment de la RMP ont à accomplir toute une gamme de tâches. L'unité doit non seulement mener les enquêtes policières habituelles, s'occuper des accidents de la circulation (travail qui accapare une bonne partie de leur temps) et assurer l'escorte de convois dans le secteur britannique, mais encore fournir des hommes pour les points de contrôle Bravo et Charlie ainsi que pour le poste de garde du monument aux morts de l'Union soviétique qui se trouve à Berlin-Ouest, assurer la police du corridor militaire, patrouiller fréquemment le secteur du «Mur» et des «Barbelés», (même à Berlin-Est) et remplir une multitude de fonctions pendant les cérémonies. Il est très important qu'elle entretienne les meilleures rapports avec les forces américaines, françaises, allemandes et soviétiques, et cela donne beaucoup de travail aux interprètes. Un des membres de l'unité sert dans cette dernière depuis quarante ans; auparavant, il avait fait partie du Corps expéditionnaire d'Afrique et passé trois ans dans un camp de prisonniers de guerre en Alabama.

Le 24 novembre 1987, j'ai accompagné une patrouille de la RMP à Berlin-Est. À Checkpoint Charlie, on fait mine de ne pas faire attention aux gardes est-allemands; on leur montre tout simplement ses papiers par la fenêtre de façon qu'ils puissent inscrire tous les renseignements nécessaires. Si on se trouve en difficultés dans l'Est, on a ordre d'attendre qu'arrive un garde soviétique avant de dire ou de faire quoi que ce soit.

Berlin-Est est une ville très terne comparativement à sa contrepartie occidentale; toutefois, elle offre cet avantage que, grâce au taux de change, les achats y coûtent moins cher. Le monument aux morts de l'Union soviétique à Treptow, est des plus impressionnants. Les blocs de marbre inclinés qu'on a utilisés à l'entrée ont été pris de la Chancellerie d'Hitler. La statue massive d'un soldat soviétique écrasant une croix gammée domine cinq rectangles de pelouse dont chacun contient les restes de mille soldats soviétiques morts à la guerre. Sur les bords des rectangles, on a disposé des plaques de béton sur lesquelles sont inscrites les paroles et racontés les hauts faits de Staline. C'est le seul endroit dans tout le bloc oriental où ceiui-ci est encore officiellement reconnu.

Checkpoint Charlie

J'ai également visité la citadelle de Spandau (les Soviétiques y étaient en résidence) ainsi que le Stade Olympique, où se déroulèrent les jeux olympiques de 1936 et qui se trouve à deux pas des bureaux du 2e Régiment de la RMP. Les amateurs de sport et les joueurs de Quelques arpens de pièces seront intéressés de savoir que le nom de Jesse Owens ne figure que trois fois sur la liste des gagnants: c'est qu'on n'indique pas les noms des membres des équipes de relais.

Et puis il y a aussi la ville de Ruhleben, l'un des plus grands secteurs d'entraînement au combat en zone bâtie, que j'ai trouvée des plus intéressantes. Des bataillons attaquent et défendent, chacun à leur tour, cette ville miniature qui compte 130 habitations numérotées, pour mettre au point les tactiques de la guerre urbaine. Enfin, j'ai eu la chance de survoler la ville à bord d'un hélicoptère opérationnel, gracieuseté du Corps aérien de l'Armée britannique.

Pour quitter Berlin, j'ai dû passer par toutes les mêmes formalités compliquées que pour m'y rendre. Un véhicule «Sweep» de la RMP est venu me chercher et nous avons traversé le secteur américain pour nous rendre à Checkpoint Bravo, où on a vérifié nos papiers et on nous a indiqué l'horaire que nous devions respecter. De Checkpoint Bravo, on emprunte le corridor militaire (c'est la route qui a été fermée pendant le blocus de Berlin en 1948-1949) et l'on arrive à Checkpoint Alpha, à Helmstedt. Là, les gardes notent l'heure à laquelle vous arrivez. Le trajet doit prendre entre deux et quatre heures. Couvrez la distance en moins de deux heures, et vous avez fait de la vitesse; mettez plus de quatre heures pour le faire, et vous avez fait

Le Reichstag vu de Berlin-Est. Le mur se trouve juste derrière le bâtiment.

de l'espionnage. Les pannes sont vues d'un très mauvais oeil.

À Checkpoint Bravo, je songeais à l'histoire de Berlin lorsque j'ai été rappelé à la réalité par un PM de E.-U. qui disait qu'il venait subir le test du SIDA. Il semble que c'est ce qui attend bientôt les militaires des forces armées de tous les pays.

Le passage par les points de contrôle soviétiques à Checkpoint Alpha et à Checkpoint Bravo se fait selon un véritable rituel. Lorsqu'une auto s'arrête à la barrière soviétique, le passager assis sur la banquette d'avant, ou sinon le conducteur, sort de la voiture et se présente au garde soviétique. Les deux hommes se saluent et le voyageur remet à ce dernier les cartes d'identité et les papiers de toutes les personnes qui se trouvent dans le véhicule. Le garde examine les papiers, ce qui peut prendre cinq minutes ou trois heures, et une fois qu'il a fini, il rend les documents au voyageur qui se rend alors à un bureau pour les faire viser. Le voyageur présente alors encore une fois les documents au garde soviétique, qui les examine de nouveau en prenant bien son temps. Lorsqu'il a fini, il rend les papiers, les deux hommes se saluent de nouveau, on lève la barrière, le garde et le passager se saluent une autre fois, et voilà on peut partir. Tout recommence ensuite à l'autre bout du corridor. Par bonheur, il y a des files distinces aux points de contrôle pour les véhicules militaires, ce qui nous a fait gagner un temps énorme.

Bref, une visite à Berlin, ça ouvre les yeux, et je n'hésiterais pas à recommander à quiconque, militaire ou civil, d'y faire une halte. M'étant fait une petite idée de la complexité de la tâche d'assurer la police d'une ville divisée, je ne peux m'empêcher d'admirer le travail exemplaire accompli par les membres du 2e Régiment de la RMP et leurs homologues américains et français.

Le Club des Blue Knights

A.K.A. Secrétaire
Blue Knights Ont II

Avez-vous déjà observé à quel point un jeune policier devient nerveux lorsqu'un groupe de motocyclistes franchit sur son territoire? Je veux vous parler d'un de ces groupes qui se manifeste de plus en plus souvent. Les membres portent des vestes bleues affichant le dossard, ou «les couleurs» : sur le panneau supérieur sont inscrits les mots «Blue Knights», et sur le panneau inférieur, le nom de l'état ou de la province, suivi d'un chiffre romain. Les membres du groupe observent probablement l'agent de police pour voir s'il réagira comme il le fait habituellement lorsque surgit un groupe de motocyclistes.

Le Blue Knights Law Enforcement Motorcycle Club, qui est un club de motocyclistes pour le respect de la loi, a été formé par sept membres, en avril 1974, à Brewer/Bangor dans le Maine, comme club local de motocyclisme de loisirs. Pouvait en devenir membre tout agent de la paix, en fonction ou à la retraite, propriétaire d'une moto. Pendant sa première année d'existence, le club a pris beaucoup d'expansion, pour devenir une organisation d'envergure nationale. L'année suivante, il a finalement gagné la scène internationale et s'est appelé le International Motorcycle Club, avec des sections aux États-Unis et au Canada. À la fin de 1986, les Blue Knights comptaient au total 7 446 membres, répartis dans 190 sections aux États-Unis, 42 au Canada et une en Australie.

Le club a d'abord été créé pour le plaisir de faire de la moto en groupe, étant donné qu'un motocycliste n'aime pas se promener tout le temps en solitaire. Depuis sa création en 1974, le club a beaucoup évolué, il a pris de l'expansion et ses objectifs également

ont changé : sécurité alliée au plaisir en moto, motocyclisme de loisirs en famille, et respect des règles de conduite (la devise du club est «Ride with Pride»).

Presque chaque section du club s'est choisie une oeuvre de charité à laquelle elle se dévoue, le plus souvent, pour les enfants. Mais charité bien ordonnée commence par soi-même et, chaque année, les membres des Blue Knights recueillent des fonds pour aider financièrement les familles des policiers blessés ou malades, en service ou non.

Le but premier du club des Blue Knights demeure toutefois le plaisir de la moto!

Les Blue Knights comptent des membres de toute taille, du liliputien à l'armoire à glace, et de toute origine ethnique, homme ou femme, comme c'est le cas dans tous les corps policiers. On y retrouve même la gamme complète des accents: du Yankee de la Nouvelle-Angleterre au «good ol boy» de la Georgie, du «Newfie» au résident du Bronx, du Québécois au Cajun, du Texan à l'Australien. Tous parlent le même langage, celui de la moto, du travail et de tout ce qui importe pour des policiers pères de familles.

Pour les Blue Knights, la famille est importante, si importante que certains membres en ont jusqu'à cinq ou six, c'est-à-dire que la famille est prise dans son sens le plus large; vous ne tarderez pas à le constater si un policier demeure près de chez vous et s'il possède une moto.

On raconte qu'un sergent de police de Cleveland, qui allait travailler en cyclomoteur, voulait s'amuser lui aussi et devenir membre du club. Étant donné que les règlements internationaux du club ne précisent pas la taille de la motocyclette, on lui a remis une demande d'adhésion.

Les Blue Knights font des sorties pour recueillir des jouets et des fonds pour les handicapés visuels; ils ont escorté Steve Fonyo sur une partie du parcours, tenu des corridas de bicyclettes et visité des camps pour enfants handicapés (où certains, les larmes aux yeux, ont pu admirer de près les terribles engins). Ils organisent des dégustations de porc, de sanglier, de maïs et de saucisses, à l'occasion desquelles se déroulent des épreuves de force physique et d'intelligence, comme des courses sur lits, des courses lentes, des concours de dégustation de saucisses, de ramassage de balles de tennis et de conteurs d'histoires de guerre, et les participants ainsi que les spectateurs doivent se munir de chaudières et de bottes de caoutchouc.

Des membres de la section Ontario II à la BFC Ottawa, en compagnie de PM, pendant la semaire de la police, en 1985.

Des membres de la section Ontario II au comptoir d'information du salon de la moto à Ottawa, en 1986.

Il ne faut pas oublier le fameux événement appelé le «minstrel pin ride», au cours duquel les membres doivent essayer de gagner la couronne de laurier qui entourera leur épingle de voyage. Pour ce faire, ils doivent visiter certains endroits (villages, villes, états, provinces, etc.), trouver une voiture de patrouille portant l'identification de l'endroit visité, et se faire photographier en compagnie de l'agent en uniforme, à côté de son véhicule. Le but de ce concours est d'inciter les membres à rencontrer le plus grand nombre de policiers possible, d'échanger avec eux et de faire connaître le club.

Des liens très étroits unissent les membres des Blue Knights : tous les membres sont frères même si plusieurs ne se connaissent pas. Cette fraternité est surtout apparente lorsqu'un membre voyage. Une des sections américaines du club a publié le «Fellowship Pages», annuaire de tous les membres qui consentent à ce qu'on fasse appel à leurs services; il met l'accent surtout sur les services de repas, d'hébergement, de rencontre amicale de visites touristiques et, espérons le moins souvent possible, d aide en cas de panne ou d'accident.

Si l'été, vous passez vos vacances à balconville ou si l'hiver vous vous ennuyez, rendez-vous chez un vendeur de moto de votre localité, admirez les rutilentes motocyclettes qui y sont exposées et imaginez-vous sur l'une d'entre elles, vêtu de la veste bleue des Blue Knights. Alors, si l'aventure vous intéresse. . .

Scuttlebut confirmé

Prolongement d'affectation

Le vice-amiral J. Andrew Fulton, CMM, CD (à la retraite) de Halifax, ancien chef du Commandement maritime, assumera les fonctions de colonel-commandant de la Direction de la sécurité des Forces canadiennes jusqu'en octobre 1987.

Le vice-amiral Fulton a été nommé colonel-commandant de la Direction de la sécurité en octobre 1983. Depuis lors, il a eu maintes fois l'occasion de représenter la police militaire, et nous espérons avoir le plaisir de le rencontrer aux activités de la Direction en 1987.

Deuxième diner régimentaire annuel

Le 8 novembre dernier, les policiers militaires du 11e Bataillon des services (Victoria) et du 11e Peloton de police militaire tenaient le deuxième dîner régimentaire annuel tous grades des policiers militaires de la région du Pacifique, au manège militaire Bay Street. Plus de 80 militaires et anciens militaires du service de sécurité de la Force régulière et de la Milice étaient présents. En outre, l'Armée de terre et l'Aviation américaines étaient représentés par des membres de la base aérienne McChord et Fort Lewis, dans l'État de Washington. Il y avait également des membres des corps policiers municipaux de la GRC et de Service correctionnel Canada. L'hôte du dîner était le LCol John S. Appleby, commandant du 11e Bataillon des services (Victoria), officier principal du service de sécurité de la Milice en Colombie-Britanique.

Le dîner a attiré beaucoup de personnes; cependant, nombre de nos collègues de l'arrière-pays étaient malheureusement absents. De même, les gens d'Ottawa brillaient par leur absence. Pourtant, ce n'est pas parce que les invitations n'avaient pas été faites. Un cornemuseur du Canadian Scottish Regiment (Princess Mary's) a dirigé les dignitaires vers la table d'honneur) et un ensemble du Conservatoire de Victoria a fait les frais de la musique pendant le repas. Tous les convives ont fait bonne chair, ont fait honneur au vin allemand et en ont profité pour fraterniser.

Voici la liste des convives qui prenaient place à la table d'honneur: col I. Smith, Directeur du Groupe de planification de Victoria; LCol J.S. Appleby, Cmdt du 11e Bataillon des services (Victoria); LCol H. Hunt, JAGA à la BFC Esquimalt; Maj J.D. Mackenzie, Cmdt du détachement du Pacifique de l'Unité des enquêtes spéciales; Capt J. Thompkins, USAF; AdjuC W. Holm, Adjudant-chef du détachement du Pacifique de l'Unité des enquêtes spéciales; Inspecteur M. Reilly, Sous-division de Victoria; M.M. Webster, Service correctionnel Canada; et Maj (retraité) Robby Robertson. Le PCM à l'occasion du dîner était le Capt T. Charbonneau, du 11e Bataillon des services. Le LCol Hunt et M. Webster ont montré durant le repas qu'ils avaient un bon sens de l'humour. Bon nombre des convives en ont profité pour renouer connaissance et se faire de nouveaux amis. Tous se sont amusés fermement et songent déjà au dîner de l'an prochain. J'espère que vous serez du groupe.

À la table d'honneur—De gauche à droite: M. M. Webster, le Maj (retraité) R. Robertson, le Capt Thompkins, de la USAF, le LCol M. Hunt, le LCol (R) J. Appleby, le Col (R) I. Smith, le Maj J MacKenzie, l'Inspecteur M. Reilly, de la GRC, et l'AdjuC W. Holm.

Les reconnaissez-vous?

Fonds de la Police Militaire pour Enfants Aveugles

Patron

du fonds de la Police militaire pour les enfants aveugles

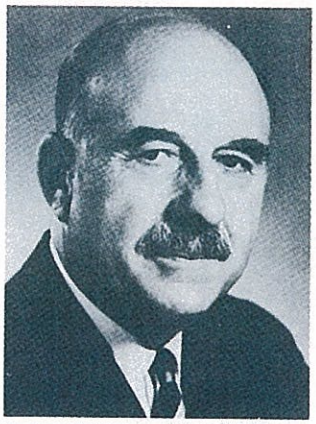
Lorsqu'il a signé les lettres patentes instituant le Fonds pour les enfants aveugles en octobre 1976, le ministre de la Consommation et des Corporations a donné effet au règlement nº1. Les administrateurs avaient prévu dans ce règlement la nomination du Colonel James Riley Stone en tant que patron honoraire à vie de cette oeuvre.

Le Fonds a vu le jour en 1957, année où le Colonel Stone, prévôt de l'armée, a été durement éprouvé par la maladie de sa fille atteinte de cancer de l'oeil, puis de cécité et enfin emportée ar cette maladie. Au cours de ses démarches auprès des organismes de soutien aux aveugles, le Colonel Stone a compris que de nombreux enfants sont privés des joies que d'autres tiennent pour acquises. Certains enfants notamment ne pouvaient pas rejoindre leur famille pour les Fêtes, faute d'argent.

Le Colonel Stone a donc fait appel à la Police militaire de toutes les régions canadiennes et l'a priée de contribuer à un fonds destiné à améliorer le sort de ces enfants. Le Fonds excède maintenant un million de dollars et sert non seulement à la détection et à la guérison de la cécité mais aussi au soutien des institutions canadiennes de toutes les régions qui hébergent et éduquent les enfants malvoyants.

Au cours de l'Année de l'enfant, en 1979, le gouvernement de la Colombie-Britannique a décerné au fondateur et patron honoraire du Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles une distinction pour services insignes. Cette distinction vient s'ajouter à beaucoup d'autres décorations accordées à cet officier de carrière et elle est bien méritée.

La carrière militaire du colonel Stone débute en septembre 1939 lorsqu'il s'enrôle dans le Loyal Edmonton Regiment. Le mois suivant, il se rend au Royaume-Uni avec son régiment. Il devient sergent-major de compagnie en 1941 et participe à l'opération Spitsbergen où il se signale et mérite les félicitation du commandant de brigade, Deuxième brigade canadienne d'infanterie. Il devient lieutenant en 1942. En



Colonel James Riley Stone, DSO, MC, CD, (Ret'd)

mai 1943, il se rend en Italie avec le Loyal Edmonton Regiment avec le grade de capitaine. Il devient lieutenant-colonel et prend le commandement de son bataillon en octobre 1944. Il sert en Europe de l'Ouest à ce titre de mars 1945 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. De retour au Canada, il est commandant d'un centre d'entraînement d'infanterie de septembre 1945 à mars 1946.

Après la démobilisation, il retourne à la Réserve. Il est commandant des Rocky Mountain Rangers (Réserve) de janvier à août 1950. Lorsque la Force spéciale est constituée pour servir en Corée, il réintègre l'active. Il est nommé lieutenant-colonel et commandant du deuxième bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, et il sert en Corée de novembre 1950 à novembre 1951. Il rentre au Canada comme commandant de son bataillon et demeure à ce poste jusqu'en octobre 1953 alors qu'il est nommé instructeur-chef à l'École royale canadienne du corps d'infanterie. Il est nommé prévôt par la suite.

Le Colonel Stone a servi dans divers théâtres d'opérations; il a obtenu la Croix militaire pour sa bravoure en décembre 1943 sous le feu des Allemands à Ortona, Italie. En septembre 1944, dans le secteur de Rimini, il combat sous une pluie d'obus et le feu des mitrailleuses sans se soucier de sa sécurité personnelle, ce qui lui vaut l'Ordre du service distingué (DSO). Il obtient une première barrette en 1945 pour le courage, l'initiative et le leadership dont il a fait preuve en Hollande sous le feu de l'ennemi. Il obtient une seconde barrette en 1951 pour son courage, son inlassable énergie au combat et son leadership à la tête du second bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry en Corée. Pour sa bravoure à Kapyong, le deuxième bataillon du PPCLI mérite une citation à l'ordre du jour du Président des États-Unis. C'est la seule unité canadienne à avoir eu une telle distinction et à avoir obtenu l'autorisation de la porter.

Il faudrait des volumes pour décrire fidèlement la personnalité du colonel Stone. Notre intention se limite ici à rappeler à tous les membres de la Direction de la sécurité notre fierté d'avoir conservé des liens étroits avec ce grand soldat. Le Fonds qu'il a constitué permet de rapprocher les membres de la police militaire et ceux des groupes militaires dans diverses régions. Les enfants aveugles d'un océan à l'autre, du sud jusqu'au grand Nord, ont grandement bénéficié du Fonds au fil des ans.

Le Colonel Stone habite à Victoria, (Colombie-Britannique) où il pratique le golf et s'efforce assidûment d'abaisser son handicap. Il contribue généreusement au fonds chaque année et prodigue ses encouragements à ses administrateurs. Ce qu'il souhaite avant tout, c'est qu'un plus grand nombre de membres de la police militaire visitent les écoles et expliquent aux enfants aveugles ce qu'est un militaire en leur permettant notamment de toucher les boutons et les insignes de leur uniforme. Le colonel Stone félicite tous ceux qui se donnent la peine de rencontrer ces enfants. Seuls ceux qui se sont rendus auprès d'eux connaissent la satisfaction que procure le don le plus important entre tous : le don de soi.

BFC Montréal—Marathon de natation

pour le Fonds de la PM pour les aveugles

M. Daniel Hamel et le Cpl Yves Desjardins remettent un chèque de 1 519,47 $ au Sous-lieutenant Léger, Chef Adjoint de la Sécurité de la BFC Montréal. Cette somme a été recueillie à l'occasion d'un marathon de natation tenu à la garnison de Longue-Pointe. Les participants s'étaient fixés un objectif initial de 1 000 $; on y retrouvait du personnel du 25e Dépôt d'approvisionnement des FC, des services d'approvisionnement de la base, le chef du personnel de la base, le chef du personnel civil, des employés du Génie, du Transport et du 202e Dépôt d'ateliers. Félicitations à tous les nageurs et aux généreux donateurs, de la part du directeur du Fonds et de tous les enfants qui en bénéficieront.

BFC Baden-Soellingen

Campagne de Souscription Annuelle pour les Aveugles

par le capitaine Bailey

La campagne de souscription de 1986 du Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles ("Military Police Blind Children Fund") a eu lieu au début de l'été à la base des Forces canadiennes de Baden-Soellingen. Au cours de cet événement annuel, le personnel de la base s'est facilement laissé persuader par la police militaire, de commanditer toutes sortes de manifestations et de marathons destinées à recueillir de l'argent pour cette noble cause.

Cette année n'a pas échappé à la règle, et quelques nouveaux jeux se sont même ajoutés au calendrier des activités, comme le réservoir d'eau et l'étang à poisson. Ces deux jeux ont été très populaires, malgré le froid et la pluie qui n'ont pas freiné l'enthousiasme de la foule venue payer pour voir les personnalités de la base faire trempette, y compris le commandant de la base, le Colonel DeQuetteville, et le chef de la sécurité, le capitaine Bailey ainsi que son adjoint, l'adjudant-chef Lessard. Le réveil a été plutôt saisissant, et notre photographe n'a pas manqué l'occasion de croquer la scène.

Le chef de la sécurité de la base, le Capitaine J.T.L. Bailey. . . UN,

. . . DEUX. . . TROIS. . . ALLONS-Y! e

. . . AH NON! . . . pourquoi ai-je accepté!

Le cpl Ron Cameron (PM) et le sgt Gus Skinner (Hôpital de la base), vêtus de robes, déambulent en tricycle dans les QPM.

Le capt. Bailey présente une plaque au sergent R. Nadon pour sa troisième année de participation dans le marathon des fonds pour les enfants aveugles.

Le sgt John Zdunich (PM) accepte plus de 1 000 DM du cplc George Thibault de l'EM IGAC qui a parcouru plus de 400 km à bicyclette.

Le Sgt Claude Létourneau du club «Rod & Gun Club» aide un jeune pêcheur à tirer le l'eau une truite arc-en-ciel. Le Sgt Dirk Weavers (PM) regarde la scène en souriant.

Les bénévoles vendent des boissons, surtout du Glue Wine, pour réchauffer les frileux.

Activités de levée de fonds pour les aveugles

BFC Moose Jaw

Depuis l'intégration du «Canadian Provost Corps», le service de Sécurité poursuit la tradition de la levée de fonds au profit des enfants aveugles. Le Colonel J.R. Stone est l'instigateur de cet événement : à la suite du décès de sa fille d'un cancer des yeux, il a proposé de créer un fonds destiné à payer des «petites fantaisies» aux enfants atteints d'un handicap visuel.

Pour s'assurer que la proposition du Colonel Stone soit retenue, le Cpl Mike Cue de la Section de la police militaire à la BFC Moose Jaw s'est engagé personnellement à recueillir les fonds nécessaires pour ces enfants. Grâce à sa ténacité et à son sens de la planification, ses démarches ont porté fruit. Le 23 octobre 1986, le Cpl Cue envoyait un chèque de 1 800 $ au président du Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles (Military Police Fund for Blind Children).

Il a recueilli cette somme auprès du personnel de la BFC Moose Jaw, le mess des caporaux et soldats a fait un don, une partie de hockey opposant le personnel de la station de radio locale et celui de la PM et de la GRC a permis d'amasser 50 $, les 250 $ de profits recueillis à une vente aux enchères organisée par le Cpl Cue ont été versés au Fonds, s'ajoutant aux 1 300 $ récoltés au premier marathon annuel du Fonds, tenu à la BFC Moose Jaw. Le Cpl Cue a organisé toutes les activités; il prévoit que chaque année la participation aux activités augmentera, et il espère que les fonds recueillis suivront la même tendance.

Fonds de la PM pour enfants aveugles

BFC Bagotville

Le 29 juillet 86, la section de la Police Militaire de la Base de Bagotville annonçait officiellement à la population du Saguenay-Lac St-Jean, sa campagne de levée de fonds pour les enfants aveugles de la région.

Pour amasser les fonds nécessaires, un entraînement au risque fût organisé. Le nom retenu pour cet entraînement était «DESTINATION GASPE» avec un objectif de 1500 KM à bicyclette, en 10 jours, pour ramasser $3,000.00. En février 86, 20 candidats étaient enregistrés, et, le matin du 1 août 86, 6 candidats s'étaient qualifiés pour le départ. Un nombre de tests d'aptitudes physiques dûrent être effectués et plusieurs heures d'entraînement furent nécessaires pour cette aventure.

Le 10 août 86, «DESTINATION GASPE» avait atteint son but, 1500 KM complétés et $2,200.00 collectés.

A leur arrivée, le Colonel Roméo Lalonde, Commandant de la BFC Bagotville, les a reçu et présenta à M. Bertrand Gagnon, président de l'Association Québécoise des Parents d'Enfants Handicapés Visuels (A.Q.P.E.H.V.) un chèque au montant de $1,500.00, au nom du Fond de la Police Militaire pour enfants aveugles.

L'argent avait été demandé par l'A.Q.P.E.H.V. pour acheter un laboratoire de stimulation visuelle, sensorielle et perceptuelle pour demi-voyants, l'introduction à l'étude de carte I et II et des modèles manuels. Ces appareils portatifs sont conçus pour stimuler la vue des enfants de 0 à 5 ans.

Lors de la présentation, les personnes suivantes étaient présentes de gauche à droite: M. Bertrand Gagnon, président du A.Q.E.H.V., Mme Audette Pagé, secrétaire, Cplc Thibeault, Sgt Bélanger, Cpl Comeau, PM, Cplc Martin, Cpl's Soulard et Vaillancourt, Col R. Lalonde, Cmdt et Adjum Houle.

Afin d'accentuer cet événement, la section de la Police Militaire, BFC Bagotville, organisa un tour de la base pour les enfants handicapés et leurs familles. Au cours de cet événement, les enfants handicapés eurent la chance de s'asseoir dans un aéronef CF-18 et de voler à bord d'un hélicoptère IROQUOIS de la section de Sauvetage de la base; ce qui a fait vibrer le coeur des jeunes.

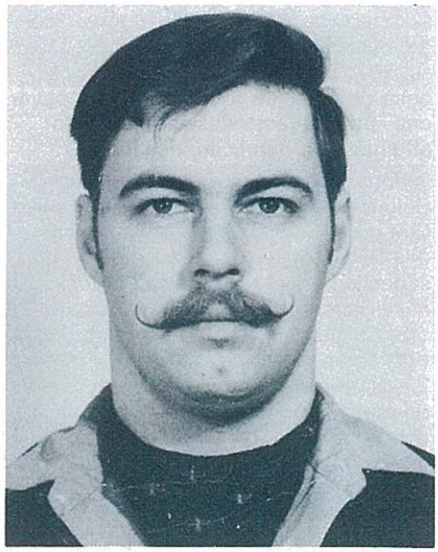
Ce genre d'événement contribue grandement aux relations militaires-civiles pendant que nous continuons de prendre soin de «NOS ENFANTS».

SECURITAS

In memoriam

Cpl W.J. Logel

Le Caporal John «Jack» LOGEL de la section de la Police militaire, à la station des Forces canadiennes Dana, a été tué par balles vers 1h30 le dimanche 7 décembre 1986, à Brandon au Manitoba.

Le Caporal LOGEL était membre de l'équipe de curling de la SFC Dana. Les joueurs venaient de terminer les éliminatoires pour la région des Prairies, qui s'étaient déroulées à la SFC Sioux Lookout. Sur le chemin du retour, ils s'étaient arrêtés pour la nuit à Brandon au Manitoba. Le Caporal LOGEL et quatre de ses compagnons de la SFC Shilo déambulaient sur l'avenue Princess lorsqu'un homme armé d'un pistolet de petit calibre tira deux coups de feu dans leur direction, atteignant mortellement le caporal LOGEL.

Le Caporal LOGEL, au service des FC depuis de 2 novembre 1977, a été affecté à la BFC Moose Jaw, avant de rejoindre la SFC Dana. Il avait acquis une bonne réputation au travail, et il était très aimé de ses collègues et du public. En dehors des heures de travail, il consacrait beaucoup de temps aux activités communautaires et aux enfants de la communauté. Âgé de 31 ans, il laisse dans le deuil son épouse et ses deux enfants.